

si le vent basculait dans ma tête
oiseau tourbillonnant

je serais corde
si fine que
rien ne me rattacherait
mes racines gelées briseraient le ciel
à rejoindre
un firmament qui n'existe qu'en moi

les envolées
se feront plus larges
les mots prendront ampleur
et mes bras si malingres
à ne serrer que l'absence
ne saisiront plus l'ombre
de vos regards

sans fil
je déambulerais
de rivage
en soleil
les robes de Peau d'Âne
en guise de passeport
je vivrais dans les rêves
qui n'existent qu'en moi
tour de solitude
où personne n'entrera

si le vent basculait

la brèche de septembre
a noirci l'alphabet de ma chair

silence mes soleils
l'ange déchu n'emprisonnera plus
le tumulte des mots

l'alphabet sera consommé

dans les nuits aussi profondes l'automne que l'été
la colère des larmes alimente le verbe

les pensées trébuchent
sur les mots de la pénombre
blessés
égarés dans les failles de la mémoire

meurtrissant
les aurores scripturales

raturer la chair du sol

inventer la nuit
où les papiers s'envahissent de désirs

lettres solitaires

saturée d'épines
la chair se fige

fuyez fuyez tourbillons
de ma déraison
fuyez
que la parole s'apaise
et pénètre le jardin de son éclat

que mon corps vaincu
ne devienne cercueil du verbe

où s'est enfui le souffle

la parole anéantie
par la gerçure de
mon ventre
se noie dans le parchemin
exilée du langage
je divague
entre neige et feu
entre cuisine et salon
sur un coin de table
un bocal
la brume enveloppe les agrumes
le café se délite dans ses arômes
les verres se dissolvent
brouillard où le tout
se fragmente
vidant mes doigts de leur substance

la langue de la poésie m'a oubliée

le sang de ma voix
traverse
l'horizon lunaire

les élytres des navires
rassemblent en un silence
les proies
évanouies sur la passerelle de mes mots

sur la ligne terre
entre les ténèbres
pétrifié dans l'humus et la boue
le verbe
invoque le sang de ma voix

happer
un morceau de passé
mais si vivant
à vous poignarder
si vivant
que le chardon
de l'illusion
lacère
les mots

voix
qui me possèdent et me mutilent

scalpel
ciselant mon ventre
en son creux
à crisper mes doigts
sur l'immobile

étoile de mer
désarticulée
aux pensées dérivant
dans les ténèbres
je plonge dans l'amer
échapper à la
solitude réfractaire
envahie
ne peux pas
le scalpel m'enchaîne
envahie
submergée
noyée

ne peux me fuir

mon cahier de nuit
redoute l'éternité

où est le vent
chasseur d'images

écorce vierge
sur le reflet du silence des lettres
l'ébène n'incruste plus l'ivoire

vent délité
images grisées
roses exsangues
parchemin déserté

le silence
de la main se suspend

l'aube du poète exile les mots

la lune
dévorée par
les nuages
les étoiles pourpres

mon corps dansant au rythme de la terre
se berce sous les nuances lunaires

le café emprisonne mes paumes

exhalaison de mots
mes pensées
disparaissent dans le cosmos

mes prunelles s'agrandissent du halo lunaire
les astres pétillent
la lune s'éclipse

le silence obscur abolit ma parole

dans les brumes
de ma nuit je
rêve encore
un peu

l'apesanteur de
ma mémoire
s'impose

entre les noisetiers
et les chênes
je dérive

le bleu de la sorgue
m'attire vers
le château

une corneille se pose
sur mon épaule

le portail

je cherche le donjon
où les runes
sacrées
cèlent le destin
sur les feuillets de vie